



MARDI 31 MAI 2016 – 20H30
AMPHITHÉÂTRE

D'un commun accord

Michael Jarrell
Assonance IVb

Klaus Huber
Noctes intelligibilis lucis

Carl Philipp Emanuel Bach
Sonate en sol mineur, Wq 135

Carl Heinrich Graun
Concerto en mi majeur

Wolfgang Amadeus Mozart
Andantino, K. Ahn. 42 (374g)

Maurice Ohana
Sacral d'Ilx

Antonio Vivaldi
Sonate en sol mineur, RV 81

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Philippe Grauvogel, hautbois

Jean-Christophe Vervoitte, cor

Solistes des Arts Florissants

Pier Luigi Fabretti, hautbois

Béatrice Martin, clavecin

David Simpson, violoncelle

Coproduction Ensemble intercontemporain, Les Arts Florissants, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

AVANT LE CONCERT

Clés d'écoute, « Le modernisme à travers les siècles », à 19h45 dans l'Amphithéâtre :
présentation des œuvres au programme du concert.

Atelier-rencontre, « Baroque et contemporain », le samedi 28 mai à 11h dans les Espaces éducatifs.

« D'un commun accord », les solistes de l'Ensemble intercontemporain s'associent aux Arts Florissants pour transporter l'auditeur à travers les siècles, faire sonner ensemble – ou résonner – des œuvres très différentes. Le concerto de Carl Heinrich Graun et les sonates de Carl Philipp Emanuel Bach et Antonio Vivaldi nous projettent à la fin de l'ère baroque, au moment où ces formes n'étaient pas encore régies par des règles très strictes et procédaient d'un libre cheminement harmonique du continuo. La sonate en trio est alors l'un des genres les plus répandus de musique de chambre. Elle associe deux instruments mélodiques de dessus – souvent deux instruments identiques dont les voix s'entrelacent et échangent leurs rôles – à un continuo qui peut être joué par plusieurs instruments. Les années 1720 voient une évolution de la sonate de facture italienne qui passa d'une forme en 4 mouvements (lent - vif - lent - vif) à une forme tripartite (avec un seul mouvement lent, plus long). La *Sonate en sol mineur, RV 81* de Vivaldi pour deux hautbois et continuo illustre cette tendance à la réduction et l'épuration du langage. Les motifs mélodiques sont brefs et répétés, sur une pulsation rythmique et harmonique soutenue. Le contraste formel entre lent / vif est redoublé par le contraste entre le binaire des mouvements rapides et le ternaire du mouvement lent. La *Sonate en sol mineur Wq 135* de C.P.E. Bach pour hautbois et continuo, s'inscrit également dans cette tradition. L'œuvre date sans doute des années de jeunesse à Leipzig (vers 1735), et on présume que le compositeur l'a écrite sous la supervision de son père, dont on reconnaît l'influence dans certaines dissonances et certains écarts d'intervalles expressifs – les sixtes du premier mouvement *Adagio*, notamment. Le style contrapuntique, caractéristique de la production plus tardive de C.P.E. Bach à Francfort et Berlin, est ici encore peu sensible. À cette époque, jusqu'aux années 1750, la distinction entre sonate et concerto n'est pas encore définie ni théorisée, ces deux termes étant parfois utilisés indifféremment pour désigner la musique instrumentale. Ainsi, le *Concerto en mi majeur* de Graun pour cor, hautbois d'amour et continuo, doit bien davantage à la tradition de la sonate en trio qu'à celle du concerto proprement dit, qui associe un ou plusieurs solistes à un ensemble instrumental. Ce concerto est en quatre mouvements : *Largo* et *Allegro* en mi majeur, *Sicilienne* (mouvement ternaire basé sur un rythme caractéristique : croche pointée, double croche, croche) dans le relatif mineur, et un *Allegro* final qui revient à la tonalité de mi majeur. L'*Andantino*, K. Ahn. 42 (374g) pour violoncelle et clavecin est une courte page écrite par Wolfgang Amadeus Mozart en

1781, au tout début de son séjour à Vienne. La mélodie accompagnée, d'une grâce toute mozartienne, est distribuée entre le violoncelle et la main droite du clavier.

Les trois pièces des XX^e et XXI^e siècles revisitent l'instrumentation baroque, en l'étendant à des associations de timbres et des modes de jeu inédits. Dans un geste proche des *Sequenze* de Berio, Michael Jarrell entame en 1983 la composition du cycle des *Assonances*, une sorte de « cahier d'esquisses » permettant la libre invention à partir d'idées simples. Le terme renvoie à une règle de versification en ancien français, qui veut que la dernière syllabe accentuée soit la même sur les deux vers. Le volet *IVb* de ce cycle est pour cor solo. L'instrument y est saisi hors de son folklore « poétique » comme un pur corps sonore riche de possibilités sonores étendues : variation très rapide des timbres d'une même note répétée ou d'une suite de notes (par changement de doigté ou emploi de la sourdine), association du chant et du jeu de l'instrument... Au cours de sa formation, Jarrell a étudié à la Hochschule de Fribourg avec Klaus Huber, compositeur singulier qui découvrit la musique dans l'isolement des années de guerre, sous l'influence du sérialisme de Webern et du dernier Stravinski. L'œuvre de Huber est habitée par un mysticisme qui traduit une aspiration profondément humaniste. En épigraphe de la partition de *Noctes intelligibilis lucis* (1961), pièce dédiée au compositeur et hautboïste Heinz Holliger, figure cette citation du Psaume de David, qui fixe le programme esthétique de l'œuvre : « Ma chair se consume pour vous dans cette terre inculte, déserte, aride, jusqu'à ce que je contemple dans le sanctuaire votre puissance et votre gloire. » Ces lignes introduisent une brève page inaugurale (Motto) tout en retenue, dépouillement et demi-teintes, avant que l'œuvre ne se poursuive par deux mouvements beaucoup plus denses, où les deux instruments entrent dans une relation intriquée, loin du schéma traditionnel chant / accompagnement. C'est un sens du sacré bien différent, résolument plus païen, qui anime l'œuvre de Maurice Ohana, marqué par sa terre natale d'Andalousie dont il ne cessera de sonder les mythes. Pour *Sacral d'Ilx* (1975), il puise son inspiration dans les archétypes et représentations d'animaux mythologiques exhumés du sol de l'Almérien, près d'Elche. Cor et hautbois fusionnent leurs couleurs changeantes, tandis que le clavecin se déploie en une écriture plus rythmique – pour les fréquents clusters de clavier (grappes de notes voisines), le compositeur recommande l'usage de règles en bois. Avec cette œuvre, Ohana reprend l'instrumentation exacte d'une

des sonates que projetait d'écrire Debussy. Cette même fidélité à l'héritage debussyste l'amènera à déclarer : « Les grandes leçons de musique, ce ne sont pas les musiciens qui me les ont données. Je les ai reçues concrètement de la mer, du vent, de la pluie sur les arbres et de la lumière, ou encore de la contemplation de certains paysages que je recherche parce qu'ils ont l'air d'appartenir plus à la création du monde qu'à nos contrées civilisées. »

Pierre-Yves Macé

Michael Jarrell (1958)
Assonance IVb, pour cor

Composition : 2009.

Création : le 2 mars 2011, Paris, Centre Pompidou, par Jean-Christophe Vervoitte.

Effectif : cor.

Éditeur : Lemoine.

Durée : environ 5 minutes.

Klaus Huber (1924)
Noctes intelligibilis lucis, pour hautbois et clavecin

Composition : 1961.

Dédicace : à Heinz Holliger in Freundschaft zugeeignet.

Création : 1961, Dammstadt.

Effectif : hautbois, clavecin.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 15 minutes.

Motto :

« In terra deserta et in via et in aquosa, sic in sancto apparui tibi,
ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam. » (*Liber Psalmorum*)

I. « Noctes » (♩ = 92) – « Cadenza » – « Vexatio » (♩ ca 74)

II. (♩ = 40) – « Eductio » (♩ ca 68)

Motto (*ad libitum*)

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)
Sonate en sol mineur, Wq 135, pour hautbois et basse continue

Composition : ca 1735.

Effectif : hautbois, clavecin, violoncelle.

Éditeur : fac-similé copie Heinrich Michel, Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles,
S.5521.

Durée : environ 12 minutes.

Carl Heinrich Graun (1704-1759)

Concerto en mi majeur, pour cor, hautbois d'amour et basso continuo

Effectif : hautbois d'amour, cor, clavecin, violoncelle.

Éditeur : Pier-Luigi Fabretti.

Durée : environ 10 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Andantino, K. Ahn. 42 (374g), pour clavecin et violoncelle

Effectif : clavecin, violoncelle.

Éditeur : Schott Frères.

Durée : environ 5 minutes.

Maurice Ohana (1914-1992)

Sacral d'Illx, pour hautbois, cor et clavecin

Composition : 1975.

Dédicace : à Harry Halbreich.

Création : le 23 mars 1976, Royan, Festival, par Jacques Vandeville, hautbois, Gilles Mahaud, cor, et Elisabeth Chojnacka, clavecin.

Effectif : hautbois, cor, clavecin.

Éditeur : Jobert.

Durée : environ 17 minutes.

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Sonate en sol mineur, RV 81, pour deux hautbois et continuo

Effectif : 2 hautbois, clavecin, violoncelle.

Éditeur : Pier-Luigi Fabretti.

Durée : environ 8 minutes.

Biographies des compositeurs

Michael Jarrell

Né à Genève en 1958, Michael Jarrell étudie la composition dans la classe d'Éric Gaudibert au Conservatoire de Genève et lors de divers stages (notamment à Tanglewood en 1979). Il complète sa formation à la Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brigau auprès de Klaus Huber. Il utilise des motifs récurrents qui se développent comme autant de ramifications à travers ses œuvres, comme le suggèrent certains titres, notamment *Rhizomes* (1993). Le lien de l'écriture avec la pensée visuelle demeure : ses *Assonances* sont présentées comme un cahier d'esquisses, dont la première pour clarinette solo date de 1983 et dont le cycle se poursuit toujours, avec des œuvres comme *Assonance IVb* pour cor (2009), *Staub – Assonance IIIb* pour sept musiciens et vidéo (2009). *Congruences*, sa première grande pièce avec électronique, s'inspire des notions géométriques de plan, de perspective, d'anamorphose et de figure, projetées dans une forme temporelle. Deux œuvres dramatiques importantes marquent sa carrière : l'opéra *Cassandre*, qui intègre l'univers électronique au monde de l'orchestre traditionnel, et *Galilei*, d'après *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, créé en janvier 2006. Une œuvre de théâtre musical, *Le Père*, sur un texte de Heiner Müller, voit le jour en juin 2010 au Festival de Schwetzingen.

Michael Jarrell a reçu de nombreux prix : Prix Acanthes (1983), Beethovenpreis de la ville de Bonn (1986), Prix Marescotti (1986), Prix Gaudeamus et Henriette Renié (1988), Siemens-Förderungspreis (1990). Entre 1986 et 1988, il séjourne à la Cité des Arts à Paris et participe au stage d'informatique musicale de l'Ircam. Il est ensuite pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1988-1989, puis membre de l'Istituto Svizzero di Roma en 1989-1990. D'octobre 1991 à juin 1993, il est compositeur résident à l'Orchestre de Lyon. Depuis 1993, Michael Jarrell est professeur de composition à l'université de Vienne. En 1996, il est accueilli comme compositeur en résidence au Festival de Lucerne, puis est célébré lors du festival Musica Nova Helsinki, qui lui est dédié en mars 2000. En 2001, le Festival de Salzbourg lui passe commande d'un concerto pour piano et orchestre, intitulé *Abschied*. En 2004, il est nommé professeur de composition au Conservatoire Supérieur de Genève. À l'occasion des 85 ans de Pierre Boulez, en 2010, Michael Jarrell compose *La Chambre aux échos* pour l'Ensemble intercontemporain dirigé par Susanna Mälkki. L'année 2012 voit la création, à Salt Lake City et Lyon, de son concerto pour violoncelle *Émergences (Nachlese VI)*, écrit pour Jean-Guihen Queyras, et de *Nachlese Vb – Liederzyklus* pour soprano et ensemble, à Genève et New York.

Klaus Huber

Né à Berne en 1924, Klaus Huber étudie, de 1947 à 1949, au Conservatoire de Zurich, où il obtient les diplômes de violon (classe de Stefi Geyer) et de didactique musicale. Puis, il étudie la composition d'abord à Zurich avec Willy Burkhard, puis à la Staatliche Hochschule für Musik de Berlin avec Boris Blacher. De 1961 à 1972, il enseigne à la Musikakademie de Bâle, et débute ainsi une longue carrière de professeur de composition, qui fait de lui l'un des grands maîtres auprès de qui nombre de compositeurs viennent étudier. En 1969, il est boursier du DAAD à Berlin et succède à Wolfgang Fortner à la Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brigau, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1990 (il y a formé entre autres compositeurs Brian Ferneyhough, Wolfgang Rihm ou Michael Jarrell). Son riche catalogue comprend : *Sechs kleine Vokalsen*, créé à Bilthoven en 1955 ; *Des Engels Anredung an die Seele*, créé aux Journées Mondiales de la SIMC à Rome en 1959, et qui lui vaut le Premier Prix de musique de chambre (figurent dans le jury Luigi Dallapiccola et Wladimir Vogel) et une consécration internationale ; *Noctes*, créé en 1961 durant les Internationale Ferienkurse für Neue Musik de Darmstadt (à cette occasion, Adorno demande à rencontrer le compositeur) ; *Erniedrigt-Geknechtet-Verlassen-Verachtet*, dont la création de la version complète a lieu au Festival de Donaueschingen en 1983 ; *Die Seele muss vom Reittier steigen...* ; *Quod est pax? – Vers la raison du cœur...*, créé durant l'Automne

de Varsovie en 2007 ; etc. Au printemps de 1968, Klaus Huber entreprend un voyage en URSS, et en 1983 un voyage au Nicaragua. En 1999, il travaille à son opéra *Schwarzerde*, créé à Bâle en 2001. En 2003 et 2004, des exécutions de *Die Erde tanzt sich auf den Hörnern eines Ochsen* ont lieu au Caire et à Drochtersen-Huell. En 2004, la première de *À l'âme de marcher sur ses pieds de soie...* a lieu au Festival de Musique de Chambre de Witten. La même année, de nombreux concerts et manifestations ont célébré le quatre-vingtième anniversaire du compositeur, en Allemagne, au Luxembourg, en Suisse, en France, en Espagne. Klaus Huber a été professeur invité et compositeur en résidence dans de nombreux lieux. Il a ainsi enseigné à Bilthoven, à l'Université McGill, au Brésil, à Sienne, à l'Ircam, au CNSMD de Paris, à Bergen, à Trossingen, etc. Il a reçu de nombreux prix et distinctions dont le prix Beethoven, le Prix de composition de l'Association Suisse des Musiciens ou encore le Deutscher Musikautorenpreis 2013. Il est membre de l'Académie bavaroise des Beaux-Arts, de l'Académie des Arts de Berlin et de l'Académie Libre des Arts de Mannheim, et aussi membre honoraire de la SIMC et docteur *honoris causa* de l'Université de Salzbourg. Ses œuvres sont publiées depuis 1975 chez Ricordi Munich, chez Schott, et ses manuscrits déposés à la Fondation Paul-Sacher à Bâle. Ses écrits ont été rassemblés en 1999 dans l'ouvrage *Umgepflügte Zeit*.

© Ircam-Centre Pompidou, 2009

Carl Philipp Emanuel Bach

Le troisième fils de Johann Sebastian Bach naît à Weimar en 1714. Arrivé à l'âge de 10 ans à Leipzig, c'est son père qui lui enseigne pendant plusieurs années les fondements de l'art musical. Après de solides études de droit à Leipzig et Francfort-sur-l'Oder, il part pour Berlin et devient dès 1738 claveciniste du futur Frédéric II. Il est nommé claveciniste de chambre en 1741. En qualité de virtuose du clavier, il fait publier en 1742 les *Sonates prussiennes*, dédiées à Frédéric II, puis en 1744 les *Sonates wurtembourgeoises*. Entre 1753 et 1762 paraît sa célèbre méthode *Essai sur la véritable manière de jouer des instruments à clavier*. À la mort de son père, en 1750, Carl Philipp brigue sa succession, en vain. Ce n'est qu'en 1768 qu'il accède à Hambourg à un poste prestigieux ; prenant la suite de Telemann, il devient cantor au Gymnasium Johanneum, et également directeur de la musique des grandes églises de la ville. Cette période est très prolifique dans tous les genres musicaux. Dans le domaine sacré, il s'illustre dans le genre de l'oratorio avec *Die Israeliten in der Wüste* (1769) ; il écrit également de la musique d'orchestre (six symphonies publiées en 1773) ainsi que de la musique pour clavier, notamment les recueils *Fur Kenner und Liebhaber* qui paraissent entre 1779 et 1787. Il meurt en pleine gloire et adulé en 1788. Grand représentant du nouveau style des années 1750-1775, Carl Philipp

laisse une œuvre riche et variée associant à la fantaisie de l'inspiration, la rigueur de l'écriture.

Carl Heinrich Graun

Né en 1704 dans une famille de musiciens, Carl Heinrich Graun étudie le chant à la Kreuzschule de Dresde, où il a pour maîtres Johann Zacharias Grundig et Christian Petzold ; il prend également des cours de composition auprès de Johann Christoph Schmidt. Encore adolescent, il compose plusieurs pièces sacrées. En 1725, le jeune Graun est engagé comme ténor à la cour ducale de Brunswick. Peu satisfait par les arias qu'il doit interpréter, il n'hésite pas à les réécrire ; il commence à composer des opéras et est nommé vice-maître de chapelle de l'Opernhaus am Hagenmarkt. En 1735, il devient directeur de la musique du prince héritier Frédéric de Prusse, futur Frédéric II, à Rheinsberg. À son avènement, en 1740, Frédéric II charge Graun de rénover la troupe d'opéra italien de Berlin et de recruter des chanteurs en Italie. Graun compose une trentaine d'opéras italiens, dont *Montezuma* et *Merope*, sur des livrets du roi lui-même. En décembre 1742, le nouvel opéra de Berlin, la *Königliche Hofoper Unter den Linden*, est inauguré avec *Cesare e Cleopatra* de Graun. Parmi ses ouvrages lyriques, mentionnons *Rodelinda*, *Artaserse*, *Adriano in Siria* ou encore *Demofonte*. Sa cantate de la Passion, *Der Tod Jesu* (1755), sera jouée tous les ans en Allemagne durant la Semaine sainte pendant plus d'un siècle.

Son *Te Deum* (1757) célèbre la victoire que la Prusse remporte à Prague. Graun est l'un des principaux représentants de l'école préclassique de Berlin, à laquelle se rattachent son frère aîné Johann Gottlieb Graun et Carl Philipp Emanuel Bach. Sa musique mêle des concepts mélodiques et formels nouveaux et anciens. Ses opéras, très italianisants, empruntent surtout au style napolitain. Carl Heinrich Graun meurt le 8 août 1759, à Berlin.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore

adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La Finta Semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies) mais, ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son

employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloisia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayer.

Maurice Ohana

Né à Casablanca en 1914, Maurice Ohana puise son inspiration autant aux sources des musiques traditionnelles qu'à celles des musiques écrites et savantes. Enfant, sous l'impulsion de sa mère, il découvre le cante jondo espagnol et, dans les rues de Casablanca, les improvisations des musiciens berbères. Ces premiers contacts avec la musique le marquent définitivement. Après ses premières leçons de musique à Barcelone, entre 1927 et 1931, il fait l'essentiel de ses études à Paris. Il s'oriente d'abord vers l'architecture, puis décide de se consacrer à la seule musique. Il travaille alors le piano avec Lazare Lévy et le contrepoint et l'harmonie avec Daniel-Lesur. Après la guerre, à laquelle il participe activement dans l'armée britannique lors des campagnes d'Afrique et d'Égypte, il est en 1944 à Rome, où il fréquente la classe du compositeur Alfredo Casella et se lie avec la jeune école italienne au sein de l'Académie Santa Cecilia. C'est sous leur influence qu'il compose ses premières partitions. De retour à Paris en 1946, Ohana participe à la fondation du groupe Zodiaque, qui entend défendre la liberté de langage contre les « tyrannies artistiques », visant plus particulièrement le dogme de la pensée sérielle. C'est dans cet esprit d'indépendance qu'il compose en 1950 l'une de ses œuvres majeures, *Llanto por Ignacio Sánchez Mejías*, marquée par Manuel de Falla et par le cante jondo. Il continue à forger son propre langage à l'aune du refus de

tout intellectualisme et de la fidélité à la tradition, tant espagnole qu'africaine, particulièrement du point de vue rythmique, particularités qui gouvernent notamment *Cantigas* et *Études chorégraphiques* pour percussions. Poursuivant son exploration de l'univers des sons, sa quête le conduit aux micro-intervalles (tiers et quarts de tons), qu'il utilise entre autres dans *Tombeau de Claude Debussy*. Parmi ses œuvres de la maturité, *Cris* pour chœur a cappella (1968), l'un des fruits de l'expérience de la musique électroacoustique, *Vingt-quatre Préludes pour piano*, hommage à Chopin, créé par Jean-Claude Pennetier en 1973, *L'Anneau du Tamarit* pour violoncelle et orchestre d'après Federico García Lorca, *Lys de madrigaux* pour voix de femmes et ensemble, *La Messe*, créé au Festival d'Avignon en 1977, ou encore *Le Livre des prodiges* pour orchestre. Son opéra *La Célestine* a été créé à l'Opéra de Paris en 1988, et son ultime partition, *Avoaha*, date de 1992, l'année de sa mort.

Antonio Vivaldi

Né à Venise le 4 mars 1678, Antonio Vivaldi est le fils de Giovanni Battista Vivaldi, violoniste à l'orchestre de la basilique Saint-Marc de Venise et directeur de la musique instrumentale à l'église Mendicanti. Ordonné prêtre en 1703, le jeune Vivaldi finit par renoncer à la carrière ecclésiastique. C'est également en 1703 qu'il est nommé maître de violon à l'hospice conservatoire Pio Ospedale della Pietà

où il reste jusqu'en 1709. En 1911, il fait paraître *L'Estro armonico* ; ce recueil de concertos connaît un immense succès, au point que Bach, par exemple, en transcrit plusieurs pour le clavecin. En 1716, Vivaldi est nommé maître de concert au Pio Ospedale. Cette même année paraît le recueil *La Stravaganza*. Le compositeur s'illustre aussi dans le domaine lyrique : *Ottone in Villa* (1713), *Tito Manlio* (1719), *La Candace* et *La Verità in cimento* (1720). Vivaldi parcourt une grande partie de l'Italie. Ainsi, Philipp de Hesse-Darmstadt, gouverneur de Mantoue, lui propose le poste de maître de chapelle, titre qu'il conserve même après son départ de Mantoue. Puis c'est Rome, où il rencontre le cardinal Pietro Ottoboni. Malgré ses nombreux déplacements, Vivaldi garde le contact avec la Pietà pour laquelle il compose entre 1723 et 1729 un grand nombre de concertos. Sa réputation de compositeur de musique instrumentale ne cesse de grandir. En 1725, il fait paraître le recueil *Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione* qui inclut les fameuses *Quattro Stagioni*, puis en 1727 *La Cetra*, dont le dédicataire est l'empereur Charles VI d'Autriche. Vivaldi reste actif également dans le domaine de l'opéra puisqu'entre 1733 et 1735, il compose plusieurs œuvres pour les théâtres San Angelo et San Samuele de Venise : *Motezuma* (1733), *Olimpiade* (1734) et *Griselda* (1735) dont le livret est écrit par Carlo Goldoni. Vivaldi assume des charges importantes. En effet, de 1735 à 1738, il est de nouveau maître

de chapelle à la Pietà, ainsi qu'auprès de François-Stéphane, duc de Lorraine. En 1738, il fait un séjour à Amsterdam où il est responsable des exécutions musicales du Théâtre Schouwbourg. De retour à Venise, il écrit encore deux opéras pour le théâtre San Angelo : *Rosmira Fedele* en 1738 et *Feraspe* l'année suivante. Mais ses œuvres sont peu goûtées par le public vénitien. Vivaldi décide de quitter Venise et part pour l'Autriche. Il arrive à Vienne en juin 1741, décidé à participer à une saison d'opéras au Theater am Kärntnertor. Mais l'empereur Charles VI décède et Vivaldi se retrouve sans protecteur ni ressources. Un mois après son arrivée dans la capitale autrichienne, le compositeur s'éteint, le 28 juillet 1741, dans la misère, la solitude et l'indifférence générale.

Biographies des interprètes

Philippe Grauvogel

Philippe Grauvogel a débuté sa formation musicale auprès de Roger Raynard puis d'Yves Poucel. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1989 dans les classes de David Walter et de Maurice Bourgue. Il y obtient deux Premiers Prix de musique de chambre et le Premier Prix de hautbois. En 1994, il devient membre de l'ensemble Itinéraire, ce qui lui permet d'aborder le répertoire contemporain, de rencontrer de nombreux compositeurs et de participer à de multiples créations. En 1996, il intègre en tant que hautbois solo l'Orchestre Poitou-Charentes au sein duquel il aborde un vaste répertoire, tant classique que contemporain, et participe à des festivals nationaux et internationaux. Philippe Grauvogel est amené à jouer régulièrement au sein de grandes formations lyriques et symphoniques telles que l'Opéra de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il se produit également en musique de chambre, plus particulièrement dans le répertoire baroque avec Bruno Morin à l'orgue et Joël Pontet au clavecin. En 2010, il devient membre de l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement à ses activités d'interprète, Philippe Grauvogel est professeur de hautbois au Conservatoire d'Antony.

Jean-Christophe Vervoitte

Né en 1970, Jean-Christophe Vervoitte étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) auprès de Georges Barbotou et André Cazalet. Il étudie parallèlement l'analyse et l'harmonie avec Jean-Claude Raynaud et la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau. C'est auprès de la Fondation Mozart à Prague et de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse qu'il acquiert une expérience de chambriste et de musicien d'orchestre. Jean-Christophe Vervoitte entre à l'Ensemble intercontemporain en 1993 et débute l'année suivante au Théâtre de la Scala de Milan avec cette formation, sous la direction de Pierre Boulez, dans *Duo en résonance* pour deux cors et ensemble d'Ivan Fedele. Son intérêt pour la musique du XX^e siècle l'a mené, depuis, sur les principales scènes européennes mais aussi à Tokyo et à Los Angeles. Il participe à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Das erschafft der Dichter nicht* de Bruno Mantovani, aux côtés de Barbara Hendricks. En février 2006, il crée *Mouvement, autre mouvement (en forme d'études)* pour cor et ensemble de Marc Monnet. Jean-Christophe Vervoitte est aussi passionné de pédagogie : il a enseigné à l'Académie du XX^e siècle de la Cité de la musique et donné plusieurs master-classes au Carnegie Hall de New York.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit trente et un solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs, ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en

tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la ville de Paris.

Pier Luigi Fabretti

Pier Luigi Fabretti, dont le répertoire s'étend de la musique baroque à la musique romantique, est spécialisé dans l'interprétation sur instrument ancien. Il a obtenu son premier prix au conservatoire de Venise en 1982 et assume depuis la place de hautbois solo au sein de nombreux orchestres symphoniques ou d'opéras. Il s'intéresse aussi beaucoup à la musique contemporaine. C'est depuis 1992, alors qu'il est nommé hautbois principal de l'Orchestre baroque de l'Union européenne (EUBO), qu'il se spécialise dans l'interprétation sur instrument ancien. Depuis 1996, il est nommé hautbois principal des Arts Florissants. De 1998 à 2008, il a été le premier hautbois du Concerto Köln. Il assume ce poste de premier hautbois à l'Academia Montis Regalis, dont il est

membre, et travaille régulièrement avec des ensembles comme I Barocchisti, La Scintilla et Kammerorchester Basel, qu'il accompagne souvent à l'occasion de tournées en Europe, aux États-Unis, en Asie et en Amérique latine. Pier Luigi Fabretti travaille aussi régulièrement avec Les Arts Florissants, Il Giardino Armonico, L'Europa Galante, La Petite Bande, L'Orchestre des Champs-Élysées, Le Cercle de l'Harmonie, Piccolo Concerto Wien et Balthasar-Neumann-Ensemble, sous la direction de William Christie, René Jacobs, Alessandro De Marchi, Diego Fasolis, Giovanni Antonini, Daniel Harding, Enrico Onofri, David Stern et Sigiswald Kuijken. Les nombreux enregistrements auxquels il a participé ont été largement salués par la critique.

Béatrice Martin

Béatrice Martin étudie le clavecin dès l'âge de 6 ans. Elle a été formée auprès de grandes personnalités du clavecin : Christiane Jaccottet au Conservatoire de Musique de Genève, Kenneth Gilbert et Christophe Rousset au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient de nombreux premiers prix. Premier Prix du Concours International de Clavecin de Bruges en 1998, elle reçoit également le Prix du public et le Prix des Éditions Bärenreiter. En 1999, elle est nommée « Révélation de l'ADAMI » au MIDEM de Cannes. Désormais sollicitée en récital par de nombreux festivals (Ambronay, La Roque d'Anthéron, Aix-en-Provence, Printemps Baroque

du Sablon, Utrecht, MA Festival de Bruges, Daroca, Girona, Malte, Tallinn, Cycle Clavecinistes Français à Mexico, London Festival of Baroque Music...), elle se produit également dans le cadre des Folles Journées de Nantes et de la Festa di Musica de Lisbonne. À Paris, elle joue au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra Comique, à la Cité de la Musique... Estimée pour ses talents de continuiste, elle joue dans de nombreux ensembles. Partenaire privilégiée de William Christie et des Arts Florissants depuis vingt ans, son activité au sein de l'ensemble en tant qu'assistante musicale est particulièrement riche. Elle enregistre avec eux une vingtaine de CD et DVD. Parallèlement à ses activités d'interprète, Béatrice Martin a créé la classe de clavecin à la Escola Superior de Música de Catalunya et est professeure invitée à la Juilliard School de New York. En 2000, Béatrice Martin fonde avec Patrick Cohën-Akenine l'ensemble Les Folies françaises.

David Simpson

Diplômé de l'Université Harvard en mathématiques, David Simpson a fait ses études musicales à la Juilliard School de New York et au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les Premiers Prix de violoncelle et musique de chambre. Ses professeurs de violoncelle ont été George Finckel, Michaël Rudiakov, Bernard Greenhouse, Benjamin Zander et André Navarra. Les cours du compositeur américain Leon Kirchner, de Nadia Boulanger et du violoncelliste Anner

Bylsma ont aussi fortement contribué à sa formation musicale. Il s'intéresse depuis longtemps à la musique contemporaine et à la pratique de la musique ancienne sur instruments d'époque. En tant que membre des ensembles Itinéraire, Kaleïdocollage, 2e2m et TM+, il participe à de nombreuses créations d'œuvres solistes et de musique de chambre. En musique baroque, il est depuis 1983 violoncelle solo (continuiste) des Arts Florissants, qui lui ont aussi confié la direction de plusieurs séries de concerts. Ses récitals de violoncelle seul mélangent souvent ces deux répertoires. Il est aussi membre fondateur du Quatuor Atlantis et du Trio Wohin?. Professeur de violoncelle baroque au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, David Simpson a également animé l'Atelier de Musique Baroque de Lille et enseigné le violoncelle baroque à l'occasion de nombreux stages (Pézenas, Digne, Angoulême, Vienne, Borås, Urbino et à la Juilliard School).

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées au monde. Fondés en 1979, ils sont dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre William Christie, qui, depuis 2007, en confie très régulièrement la direction au ténor britannique Paul Agnew. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour

imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu et aujourd'hui largement interprété et admiré : le Grand Siècle français, et plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra Comique (Paris) en 1987, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès. Leurs productions sont souvent associées à de grands noms de la scène (Jean-Marie Villégier, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy...), ainsi qu'à des chorégraphes tels que Jiří Kylián, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo et d'autres. Tout aussi notable est la vitalité des Arts Florissants au concert – comme le prouvent leurs nombreuses interprétations d'opéras et oratorios en version de concert ou mises en espace (*Zoroastre*, *Anacréon* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau ; *Actéon*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier ; *Idoménée* de Campra ; *Idomeneo* de Mozart ; *Jephté* de Montéclair ; *L'Orfeo* de Rossi ; *Giulio Cesare*, *Messiah*, *Theodora*, *Susanna*, *Jephtha*, *Belshazzar* de Haendel ; etc.), leurs programmes de musique de chambre, sacrée ou profane (petits motets de Lully et de Charpentier, madrigaux de Monteverdi ou Gesualdo, airs de cour de Lambert, *hymns* de Purcell...), leur approche des œuvres en grand effectif (notamment les grands motets de Rameau, de Mondonville ou de Campra...). Les Arts Florissants présentent chaque année une saison d'environ cent représentations en France, tout en jouant un rôle actif

d'ambassadeur de la culture française à l'étranger ; ils se voient ainsi régulièrement invités à New York, Londres, Édimbourg, Bruxelles, Vienne, Salzbourg, Madrid, Barcelone, Moscou, etc. Leur patrimoine discographique et vidéo est riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. Parmi les dernières parutions discographiques, on compte *Belshazzar*, *Le Jardin de Monsieur Rameau*, *Music for Queen Caroline* de Haendel et *Bien que l'amour* (un florilège d'airs sérieux et à boire), dirigés par William Christie ainsi que les volumes *Mantova* et *Cremona* des madrigaux de Monteverdi placés sous la direction de Paul Agnew. Les Arts Florissants ont mis en place l'Académie biennale du Jardin des Voix, créée en 2002, qui a déjà révélé nombre de nouveaux chanteurs, et Arts Flo Juniors, lancé en 2007, qui permet aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le chœur pour une production, depuis le premier jour de répétition jusqu'à la dernière représentation. Enfin, le partenariat de William Christie et des Arts Florissants avec la Juilliard School of Music de New York, depuis 2007, permet un véritable échange artistique franco-américain. Par ailleurs, de nombreuses actions d'ouverture aux nouveaux publics se déroulent chaque année en lien avec la programmation de l'ensemble ; elles sont destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. En partenariat avec le

conseil départemental de la Vendée, Les Arts Florissants ont créé le festival annuel *Dans les Jardins de William Christie*, qui réunit les artistes des Arts Florissants, les élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et « promenades musicales » dans les jardins créés par William Christie à Thiré (Vendée), regroupant ainsi toutes les facettes de leur activité. Au-delà du festival, Les Arts Florissants collaborent avec le fonds de dotation « Les Jardins de Musique de William Christie » au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Au cours de la saison 2015-2016, Les Arts Florissants donnent, sous la direction de William Christie, *Theodora* de Haendel dans une nouvelle production du Théâtre des Champs-Élysées (Paris) signée Stephan Langridge, reprise en version de concert au Lincoln Center de New York ainsi qu'au Concertgebouw d'Amsterdam ; *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière/Lully mis en scène par Clément Hervieu-Léger ; *Musique à Versailles, une journée avec le Roi-Soleil*, un programme de musique française donné à l'occasion du tricentenaire de la mort de Louis XIV ; la reprise des *Fêtes vénitienes* de Campra (mise en scène de Robert Carsen) au Capitole de Toulouse et à la Brooklyn Academy of Music de New York ; la *Messe en si* de Bach ; la version de concert d'*Il Re pastore* de Mozart avec une distribution menée par Rolando Villazón ; le deuxième volet du programme d'*Airs sérieux et à boire* de Lambert et ses contemporains ;

un programme de cantates de Bach. Parallèlement, Paul Agnew dirige *Cremona*, une sélection des madrigaux des premiers livres de Monteverdi, ainsi que *Women in love* – la femme amoureuse vue par Monteverdi et ses contemporains. Il partage avec William Christie la direction d'*Un jardin à l'italienne*, dernière édition du Jardin des Voix. La saison s'achèvera par la cinquième édition, du 20 au 27 août 2016, du festival *Dans les Jardins de William Christie*. En 2014, Les Arts Florissants ont créé Les Amis des Arts Florissants, qui permet à leurs fidèles spectateurs de les soutenir tout en participant à de nombreuses activités : répétitions générales de concerts, visites des coulisses, achats de CD et de DVD à tarif préférentiel, etc. (Information – adhésion : amis@arts-florissants.com). Sont également très actifs les American Friends of Les Arts Florissants, et viennent d'être lancés les European Friends of Les Arts Florissants.

Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2015, ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Naudot

afnaudot@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



ENTREPRISES

DEVENEZ PARTENAIRE

Faites vivre à vos clients et à vos collaborateurs une expérience musicale sans équivalent grâce à nos **Formules Prestige**.

Organisez vos **événements** : de la Grande salle au Grand salon panoramique, les multiples espaces de la Philharmonie sont à votre disposition.

Recevez vos invités pour une visite privée de l'exposition *The Velvet Underground*.

Associez votre image à un cycle de concerts ou à une exposition, en qualité de mécène ou parrain.

Dans le cadre de l'engagement sociétal des entreprises, soutenez l'un des nombreux **projets éducatifs** de la Philharmonie.

Rejoignez **Prima la Musica**, le cercle des entreprises mécènes et vivez la Philharmonie de l'intérieur.

Dans le cadre du mécénat, l'entreprise peut déduire de l'impôt sur les sociétés 60 % du montant de son don dans la limite de 5 % du CA (reportable sur cinq exercices).

Sabrina Cook-Pierrès Service des Offres aux entreprises
scook@cite-musique.fr • 01 44 84 46 76

Ombeline Eloy Développement du mécénat et du parrainage d'entreprise
oeloy@cite-musique.fr • 01 53 38 38 32

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés
Les 1053 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, Artelia, À Table, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkbynet, Q-Park, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquet,
Dominique Desailly et Nicole Lamson,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Aéroports de Paris
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Inestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —